

Toi aussi, un jour, tu seras présidente

Lorsqu'elle était présidente par intérim de la Centrafrique, Catherine Samba-Panza s'est  efforcée de trouver une issue à la crise qui déchirait son pays. Dans le cadre de leurs opérations de maintien de la paix, les Nations unies ont constaté que les conflits meurtriers peuvent être évités quand les femmes sont impliquées. (© AP Images)

Les femmes sont capables de faire de la politique.

Ça vous paraît évident ? Ça ne l'est pas pour tout le monde. Dans beaucoup de pays, les candidates doivent se démener pour convaincre les électeurs, et même leur propre parti, qu'elles ont les qualités requises pour assumer un poste d'élu.

« Jamais on ne demande si les hommes sont capables », fait remarquer Caroline Hubbard, conseillère principale sur le genre, les femmes et la démocratie au NDI, qui répondait aux questions de leaders tchadiennes lors d'une conversation en ligne à la fin mars. Néanmoins, les statistiques le prouvent : « Quand les femmes participent, les pays réussissent mieux, explique-t-elle. La recherche montre que plus les femmes occupent des postes d'élues, plus le niveau de vie des pays augmente. »

La [liste des contributions des femmes élues](#) est longue. Et pourtant, moins d'un quart des parlementaires dans le monde sont des femmes. « Il faut changer les mentalités », recommande Caroline Hubbard. Comment ?

Une association de la société civile peut, par exemple, monter une campagne pour changer l'image de la femme en politique, suggère-t-elle. « Elle peut mettre en avant des femmes qui ont réussi et, statistiques à l'appui, donner des exemples de ce que les femmes apportent » une fois élues. Il est aussi important de s'adapter à la culture locale et de « développer des arguments pour convaincre vos voisins, votre famille et votre parti politique ».

Au niveau des partis politiques, en effet, des changements s'imposent. Certes, grâce au système des quotas, les partis sélectionnent plus de femmes pour les représenter lors des élections. Malheureusement, ils les laissent trop rarement figurer en tête de liste.

« Les hommes doivent être les alliés des femmes en politique »

Mais d'après Caroline Hubbard, il est également crucial de chercher des hommes respectés, tels que les chefs religieux, et de les convaincre de faire passer le message. « Il faut se faire des alliés parmi ceux qui ont le pouvoir. Ce sont souvent des hommes », souligne-t-elle.

Une autre barrière, et non des moindres, à laquelle se heurtent les femmes, se situe au niveau individuel. « Souvent, elles ne comprennent pas en quoi la politique peut améliorer leur quotidien », regrette Caroline Hubbard, qui encourage les partis politiques à rendre leurs formations plus accessibles aux femmes.

« Même à la maison, j'apprends à mes filles que les femmes aussi sont des leaders »

La formation au leadership doit commencer dès 10-12 ans, estime Caroline Hubbard. « Il faut leur

expliquer ce qu'est la politique, leur montrer des exemples de femmes leaders, préconise-t-elle. Et il est important de commencer très tôt pour éviter que les fillettes ne 'digèrent' cette idée que les femmes ne sont pas capables. »

Beaucoup d'organisations américaines s'efforcent de développer le leadership des filles. Le département d'État travaille avec certaines d'entre-elles [pour encourager les filles et leurs aînées à faire du sport](#), par exemple. Car c'est un fait : les sportives qui excellent sur le terrain réussissent également dans la vie.

Vous avez envie de vous présenter à des élections ? Caroline Hubbard vous propose la stratégie suivante :

- 1 - D'abord, discutez avec votre famille et expliquez les avantages de votre candidature pour vous, pour la démocratie et pour le pays ;
- 2 - Essayez de convaincre d'abord les chefs de partis, puis vos citoyens ;
- 3 - Apprenez à chercher de l'argent pour financer votre campagne ;
- 4 - Apprenez à utiliser les ressources non monétaires (bénévoles, etc.) ;
- 5 - Apprenez à développer un message ciblé pour le communiquer au public et aux médias (traditionnels et réseaux sociaux)
- 6 - Apprenez à gérer une équipe.

Vous pouvez rencontrer des personnes motivées comme vous pour faire changer les choses dans leur collectivité au sein du réseau [YALI Network](#) pour les jeunes leaders Africains. Et jetez un coup d'œil à sa campagne [#YALIVotes](#).

Femmes candidates aux élections : quelle stratégie pour l'emporter ?

(© AP Images)



« Votre campagne doit être scientifique, et en même temps, venir du cœur. »

C'est le conseil de Caroline Hubbard, spécialiste du genre, des femmes et de la démocratie au [NDI*](#) aux femmes candidates à des élections. Elle répondait aux questions de leaders tchadiennes lors d'un webchat, fin mars.

Face à leurs adversaires masculins, les candidates partent avec de nombreux désavantages, a-t-elle rappelé, notamment au niveau financier. Être bien organisée est donc crucial. Elle suggère de suivre un plan en quatre grandes phases :

- La recherche : sur la circonscription, les adversaires, les acteurs locaux ;
- L'identification : des électeurs, des sujets qui les préoccupent, du message de la campagne, des

ressources financières et non financières, et de l'équipe de campagne ;

- La communication : le développement d'une stratégie vis-à-vis du public et des médias ;
- La campagne : la maîtrise parfaite de son message, l'importance de cibler ses électeurs pour le propager, le recours à tous les moyens de communication disponibles.

Savoir se démarquer, même avec un petit budget

« Vous devez et vous pouvez demander de l'argent pour financer votre campagne », insiste Caroline Hubbard, encourageant les candidates à ne solliciter que des gens motivés par les élections et par leur campagne. « Soyez spécifique : dites-leur de combien vous avez besoin exactement et à quoi l'argent va servir. »

Que peuvent faire les candidates quand leurs propres partis ne les soutiennent pas financièrement ? Caroline Hubbard cite l'exemple du Mexique, où « les femmes ont milité pour faire changer les lois de financement des campagnes et obligé les partis à allouer aux candidates 2 % des fonds versés par l'État pour payer les frais de campagne ».

Se présenter en indépendant est une autre possibilité, mais le risque est de rester totalement inconnue du public. D'où l'importance « d'identifier des alliés qui ont du pouvoir », insiste Caroline Hubbard. « Cela peut-être des chefs religieux ou des chefs communautaires, c'est-à-dire des gens qui vont pouvoir convaincre les autres de voter pour vous et vous aider à trouver des ressources. »

Les candidates indépendantes peuvent également gagner de la visibilité en formant une coalition et une liste commune.

Des bénévoles américaines dessinent des  affiches électorales lors d'élections en Pennsylvanie en 2004. (© AP Images)

L'aide décisive des bénévoles

Qui dit petit budget, dit [bénévoles](#). « Pour vous aider dans votre campagne, recrutez des étudiants ou des jeunes membres de votre parti politique, désireux d'acquérir une expérience en politique, suggère Caroline Hubbard. Vous pouvez aussi motiver des femmes de travailler pour vous en leur expliquant pourquoi elles ont intérêt à ce que davantage de femmes soient élues. »

Comment la société civile peut-elle aider les candidates ?

- en menant des campagnes pour montrer que [les femmes peuvent être de bons leaders](#) ;
- en sensibilisant les femmes sur l'importance de voter – ce qui peut mener à l'élection de davantage de femmes ;
- en introduisant les préoccupations des femmes au cœur des débats électoraux, obligeant ainsi les candidats à prendre position.

Éviter les promesses en l'air et ayez un message positif

Soyez honnête quant à vos promesses de campagne, recommande Caroline Hubbard. Vous aurez ainsi plus de chances d'être réélue.

Évitez le langage négatif. « Au lieu de signaler les points faibles de votre adversaire, mettez en avant les atouts de votre candidature. »

Restez calme et échappez aux stéréotypes: « Les femmes n'ont pas la même liberté de se battre. On leur reproche de trop crier, de trop se plaindre », explique Caroline Hubbard. En cas d'attaque, donc, recentrez les débats sur votre message car, au final, « les citoyens veulent savoir ce que vous allez faire pour améliorer leur vie, pas avec qui vous êtes mariée».

[Bandwidth issues? Listen to or read transcripts from Michelle Obama's message to the YALI Network!](#)



</wp-content/uploads/sites/4/2016/03/First-Lady-Michelle-Obamas-Message-for-YALI-Network-Members.mp3>

United States First Lady Michelle Obama recently addressed the YALI Network to stress the importance of helping women and girls reach their full potential as part of the #Africa4Her campaign. Listen to her audio above and read transcripts from the video in English, Français or Portugûês below. Want to watch the video? See it on Facebook [here](#).

[English](#)

[First lady Michelle Obama:]

Hello, YALI Network members!

Thank you all for being such an important part of this extraordinary group of young leaders who are making such a vibrant contribution to Africa's future.

In just two years, the YALI Network has grown to more than 200,000 members all across Africa. And every day, you all are coming up with innovative solutions to some of the world's most pressing challenges, from addressing climate change, to expanding civic engagement, to empowering women and girls, which is an issue that is near and dear to my heart. In fact, as you may know, last year, President Obama and I launched Let Girls Learn. It's a new initiative to educate adolescent girls worldwide. And as I've traveled the world, I've met so many members of the YALI community, both men and women, who are working tirelessly in their communities to empower and inspire girls to fulfill their boundless promise. And today I want to urge every single one of you to join us in these efforts.

We need you all speaking out about the importance of educating girls. We need you to serve as

mentors for girls in your communities and to hire and promote women in your businesses. And, of course, we need you to encourage more talented African women to join the YALI Network so they can become leaders in their countries.

And as you do this vitally important work, and we continue to build the YALI Network together, I want to thank you all for everything you're doing to build a better future for the people in Africa and all across the globe, and I can't wait to see everything you all will continue to achieve in the months and years ahead.

Thanks so much.

Français

[Première dame Michelle Obama :]

Bonjour, membres du YALI Network !

Merci à vous tous de former une partie aussi importante de ce groupe extraordinaire de jeunes leaders qui apportent leur contribution si activement à l'avenir de l'Afrique.

En deux ans seulement, le nombre de membres du Yali Network a atteint 200 000 dans toute l'Afrique. Tous les jours, vous trouvez des solutions innovantes aux problèmes les plus pressants du monde, qu'il s'agisse de faire face au changement climatique, de renforcer l'engagement civique ou de donner des moyens d'action aux femmes et aux filles, une cause qui me tient beaucoup à cœur. En fait, vous le savez peut-être, l'année dernière, le président Obama et moi avons lancé Let Girls Learn. C'est une nouvelle action pour l'éducation des adolescentes du monde entier. En voyageant partout dans le monde, j'ai rencontré tellement de membres de YALI, hommes et femmes, qui travaillent inlassablement dans leur collectivité pour autonomiser les filles et les aider à développer leur potentiel illimité. Aujourd'hui, je veux encourager chacun de vous à joindre vos efforts aux nôtres.

Nous avons besoin de vous pour communiquer l'importance de l'éducation des filles. Vous devez servir de mentors aux filles de vos communautés et embaucher des femmes et leur donner une place importante dans vos entreprises. Et bien sûr, nous voulons que vous encouragiez plus d'Africaines talentueuses à rejoindre le YALI Network pour qu'elles puissent devenir des leaders dans leur pays.

Devant ce travail d'une importance cruciale que vous accomplissez, et notre action ensemble pour continuer d'élargir le YALI Network, je veux vous remercier pour tout ce que vous faites pour bâtir un avenir meilleur pour les populations d'Afrique et du monde entier, et j'ai hâte de voir tout ce que vous allez continuer d'accomplir dans les mois et les années à venir.

Merci infiniment.

Português

[Primeira-dama Michelle Obama:]

Olá, membros da Rede Yali!

Obrigada a todos vocês por serem uma parte tão importante deste grupo extraordinário de jovens líderes que estão fazendo uma contribuição tão vibrante ao futuro da África.

Em apenas dois anos, a Rede Yali cresceu para mais de 200 mil membros em toda a África. E a cada dia, todos vocês estão contribuindo com soluções inovadoras para alguns dos desafios mais prementes do mundo, desde o combate às mudanças climáticas, até a expansão do engajamento cívico, e o empoderamento de mulheres e meninas, que é uma questão que prezo muito profundamente. Na verdade, como vocês já devem saber, no ano passado, o presidente Obama e eu lançamos a iniciativa Permita que as Meninas Aprendam. É uma nova iniciativa que visa educar meninas adolescentes em todo o mundo. E ao viajar pelo mundo, encontro muitos membros da comunidade Yali, tanto homens como mulheres, que estão trabalhando incansavelmente em suas comunidades a fim de empoderar e inspirar as meninas a cumprir a imensa promessa que possuem. E hoje eu quero exortar cada um de vocês a se juntar a nós nesses esforços.

Precisamos que todos vocês falem sobre a importância da educação de meninas. Precisamos que vocês atuem como mentores para as meninas em suas comunidades e contratem e promovam as mulheres em suas empresas. E, obviamente, precisamos que vocês incentivem mais mulheres africanas talentosas a se juntar à Rede Yali, a fim de que elas possam se tornar líderes em seus países.

E à medida que vocês realizam este trabalho de importância vital, e nós continuamos a desenvolver a Rede Yali em conjunto, quero agradecer a todos vocês por tudo que estão fazendo para construir um futuro melhor para os habitantes da África e de todo o mundo, e eu mal posso esperar para ver tudo o que vocês todos continuarão a alcançar nos próximos meses e anos.

Muitíssimo obrigada.

[Right-click to save the mp3 of the first lady Michelle Obama's message](#) [mp3 4MB]

Thank First Lady Michelle Obama for spending time with us and [make your #Africa4Her pledge today!](#)

[Lorsqu'on en a marre : La Guérilla de la Poésie Urbaine](#)



“Abdoulaye, Faut pas forcer !” Bruyant mais non-violent, *Y'en a marre* a redéfini l'activisme politique au Sénégal grâce à la force du vers et ce qu'on appelle “Guérilla de la Poésie Urbaine.” En 2011, *Y'en a marrea* été lancé par les rappeurs Fou Malade, Thiat et Kilifeu, ainsi que les journalistes Fadel Barro, Aliou Sane et Denise Sow. Ils étaient déçus par la politique et la justice

sociale de leur pays et ont donc créé l'idée de « Le Nouveau Type de Sénégalais » dans le but de promouvoir une jeunesse et une communauté plus engagée politiquement et socialement. Ils voulaient créer un mouvement citoyen, responsabiliser leur communauté à s'exprimer et à défendre leur vision du Sénégal.

L'activisme social se trouve au centre de leurs intérêts, et ils ont œuvré à la promotion de l'engagement civique pour l'élection de 2012. Alors, comment ce groupe de rappeurs et de journalistes a pu avoir un tel effet sur l'élection ? Leur approche était diversifiée. Au départ ils organisaient des manifestations, mais ils étaient souvent arrêtés par la police et ont donc cherché de nouvelles méthodes. Ils ont lancé une campagne, avec le slogan « Ma carte (électorale), mon arme » qui avait pour but de faire inscrire plus de jeunes électeurs sur les listes électorales. Ils allaient aussi dans les différents quartiers pour parler de l'élection, et ils jouaient leur single « Faux ! Pas Forcé. » à l'aide d'une stéréo. Cette chanson, une critique de l'administration Wade, est devenue l'hymne de nombreuses manifestations tout au long de la période électorale. Ils se sont servis de leur statut de rappeurs connus pour partager une musique qui transmet un message politique, et encourager leurs concitoyens à s'engager davantage.

Pour faire entendre leur message, les activistes ont dû utiliser des méthodes créatives. En plus de l'organisation de concerts informels, ils ont travaillé avec des rappeurs locaux et montaient dans les bus publics pour quelques arrêts, pour distribuer des flyers et rapper sur la situation politique et l'importance de voter. Ils ont créé une "Foire aux Problèmes" pendant laquelle plus de 300 participants ont tenu des stands pour ouvrir le dialogue et le débat sur les problèmes quotidiens au Sénégal, allant du transport à l'éducation, passant par le prix de la nourriture. Environ 7000 personnes ont participé à cette foire, pour écouter et partager. En dehors de *Y'en a marre*, d'autres initiatives, utilisant les mêmes outils, ont vu le jour. Les rappeurs Xuman et Keyti ont lancé le "Journal Rappé" - une émission hebdomadaire de nouvelles rappées en français et en Wolof. Ce projet démontre à nouveau comment la musique peut être efficace pour toucher le grand public et pour relayer les actualités. Le Journal Rappé s'est à présent étendu au Niger et à la Côte-d'Ivoire, avec des rappeurs locaux qui produisent leurs propres émissions.

Depuis que Macky Sall a été élu en 2012, *Y'en a Marre* reste engagé pour s'assurer qu'il s'engage pour aider son pays. Ils continuent aussi à suivre les nouvelles décisions politiques. Le 16 février 2016, malgré sa promesse de réduire le mandat présidentiel sénégalais de 7 à 5 ans dès son propre mandat, Sall a annoncé qu'il restera au pouvoir pour la totalité des 7 ans et que le mandat présidentiel sera limité à 5 ans à partir de 2019 seulement. Cette réforme a été soumise au peuple sénégalais lors du référendum constitutionnel du 20 Mars. *Y'en a marre*, à travers leur page Facebook, ont publié un nouveau single le 24 Février et ont appelé diverses organisations sociales, mouvements citoyens et individus, à l'action. Le slogan du « Front du Non » encourage les gens à voter « non » afin de d'obliger Sall à respecter sa promesse. Il y eu une faible participation au référendum du 20 Mars, mais le « Oui » l'a remporté à la majorité, soutenant le référendum (et Macky Sall).

Y'en a marre, à l'aide de leur guérilla de la poésie urbaine, qui promeut la justice sociale à travers les traditions orales, revisitées dans un style de musique moderne, a montré que la façon dont nous usons de nos mots peut être notre meilleure et plus puissante arme. Leurs actions en amont de l'élection de 2012 ont montré à la communauté que tout le monde peut et doit être impliqué. Leurs

méthodes étaient simples, s'agissant surtout d'aller de personne à personne, de quartier à quartier, en partageant de la musique et en initiant des échanges. Bien que leur statut de rappeur les ait aidé à gagner du terrain, l'objectif était de lancer un mouvement auquel toute la communauté se joindrait et de montrer que tout le monde a les outils nécessaires pour être engagé politiquement, pour exiger que les politiciens répondent aux questions d'importance primordiale pour la communauté. Ils ont porté l'esprit de résistance et de responsabilité dans l'environnement politique du Sénégal et ont donné aux jeunes l'information et le soutien nécessaire pour devenir « le Nouveau Type de Sénégalais », ainsi que la volonté de se battre avec leurs mots pour défendre leur vision du Sénégal.

[Des flocons de neige au Niger](#)

Adrienne Lever discute de l'engagement civique à Niamey en novembre 2015. (Photo  offerte)

Adrienne Lever avait vraiment peu d'expérience quand elle a rejoint la campagne présidentielle de Barack Obama en 2008. « J'ai terminé mes études à Berkeley, je suis montée dans ma voiture et je suis allée frapper à la porte de son bureau de campagne », explique la jeune femme, alors âgée de 23 ans. « J'ai fait du bénévolat jusqu'à ce qu'ils m'embauchent. » Forte des connaissances qu'elle a acquises, elle a fini par être promue directrice régionale des programmes de terrain dans sept États.

Désormais, elle met son expérience au service des militants et dirigeants locaux du monde entier qui cherchent à faire bouger les choses.

Récemment, elle est allée au Niger pour rencontrer des groupes de femmes et de jeunes gens à Niamey, Dosso et Tillabéry. Son but : parler de l'engagement civique avant, pendant et après les élections. Elle a également donné une conférence à l'université de Niamey pour partager les enseignements qu'elle a tirés de la campagne présidentielle de Barack Obama en 2008.

« La force de la mobilisation populaire, a-t-elle expliqué, tient à l'esprit de bénévolat, au fait d'interpeller les gens sur les questions qui leur tiennent à cœur et de parler aux jeunes de sujets qui vont toucher leur vie. »

Adrienne Lever (Photo offerte) 

Dans beaucoup de pays africains qu'elle a visités, « le sentiment vraiment frustrant que les jeunes n'ont pas voix au chapitre parce que personne ne va les élire » est largement répandu. Ce qu'elle a appris en participant aux campagnes électorales aux États-Unis, c'est que « personne ne s'implique dans une campagne ou une activité quelconque en politique en se disant que c'est une façon de se retrouver membre du Congrès. Les gens s'impliquent parce qu'ils croient en une cause, parce qu'ils veulent changer quelque chose dans le monde ou leur communauté. C'est à cet esprit de

participation que font appel les campagnes aux États-Unis pour interpeller les jeunes, en leur montrant qu'il y a un impact pour eux, qu'il ne s'agit pas seulement de ce qui se passe à la Maison Blanche. »

L'une des recommandations qu'elle a faites à ses auditeurs au Niger, c'est d'appliquer le modèle d'organisation dit « en flocon de neige » pour maximiser l'efficacité de leurs réseaux. On doit ce modèle à Marshall Ganz, ex-syndicaliste devenu professeur à Harvard. Il consiste à remplacer l'unique leader d'un réseau par plusieurs leaders interconnectés, chacun étant responsable d'un élément spécifique de la campagne. Dans ce modèle, le leadership n'est pas un poste, mais une pratique, précise Marshall Ganz.

Dans l'exemple ci-dessous, les personnages en bleu foncé représentent les organisateurs au niveau régional qui ont chacun des interactions avec deux personnages verts (les coordinateurs au niveau de la communauté), qui ont eux-mêmes des interactions avec cinq membres de la communauté (en bleu clair).

Représentation d'un modèle d'organisation en «  flocon de neige » d'une circonscription, dans lequel un leader unique est remplacé par plusieurs leaders interconnectés. (Département d'État/Doug Thompson)

« Les gens - pas seulement dans le cadre d'une campagne électorale - réussissent à mobiliser beaucoup de monde en communiquant avec une personne à la fois. En faisant appel aux sentiments et à la raison de chacun, on arrive à construire une base de pouvoir exponentielle, et c'est comme ça qu'on parvient à changer un environnement et, en fin de compte, tout un monde », souligne Adrienne Lever.

[Rock the Vote, le cri de ralliement pour faire voter les jeunes](#)

E.J. Johnson (à gauche) et Ireland Baldwin se dirigent à pas de danse  vers un isoloir dans une vidéo réalisée par l'association Rock the Vote. (Crédit photo : Rock the Vote)

Quand ils prennent la peine d'aller voter, les jeunes peuvent décider de l'issue des élections. On l'a vu au [Nigeria](#) et au Burkina Faso en 2015. On l'a vu aussi en 2008 avec l'élection de Barack Obama à son premier mandat.

Vous voulez savoir comment vous y prendre pour les mobiliser ? Le site [Rock the Vote](#)* vous donnera des idées. Cette association, sans bannière politique, vise depuis 25 ans un seul objectif : amener le

plus grand nombre possible de jeunes électeurs à se rendre aux urnes. Pour faire passer son message, elle exploite l'attrait de la culture pop et utilise le biais de la musique, de l'art et des nouvelles technologies.

Notre génération est la plus connectée et la plus diverse qui ait jamais existé », fait observer sa présidente, Ashley Spillane. « On vit en ligne et sur les réseaux sociaux. » C'est donc en ligne que Rock the Vote incite les jeunes à voter.

Cela n'a pas toujours été le cas. En 1990, l'année où elle a vu le jour, c'est à la télé que l'association a diffusé un clip vidéo de Madonna encourageant les jeunes à se rendre en masse aux urnes. Aujourd'hui, l'association préfère communiquer avec eux via YouTube, et les stars jouent le jeu. Le rappeur Lil Jon, par exemple, a modifié son hit Turn Down for What pour la bonne cause et chante Turnout for What, le turnout désignant, on l'aura compris, la participation électorale. Le mannequin [Kendall Jenner](#)* a enregistré un message vidéo (avec la caméra de son smartphone) pour motiver les jeunes à s'inscrire sur les listes électorales.

Ashley Spillane, la présidente 
de Rock the Vote, avec le
rappeur Darryl McDaniels. (Crédit
photo : Rock the Vote)

L'interprète change, mais le message reste le même : « Il faut amener [les jeunes] à canaliser dans des actions leur passion pour diverses questions en jeu et leur montrer à quel point c'est facile d'aller voter », explique Ashley Spillane.

Quelles sont les questions en jeu ? L'économie et la nécessité de se convertir aux énergies renouvelables, d'après un sondage récent effectué par Rock the Vote et le quotidien USA Today parmi les Américains « enfants du millénaire », nés entre le début des années 1980 et le début des années 2000. C'est une génération qui ne s'identifie pas vraiment à des étiquettes politiques, mais qui est pleine de fougue face aux questions qui la motivent. La participation des jeunes est plus faible que celle de leurs aînés - d'où la raison d'être de Rock the Vote - mais ils sont malgré tout « bien moins cyniques qu'on ne le croit », ajoute la présidente de l'association.

« Écoutez-les et donnez-leur des occasions d'exprimer ce qui les préoccupe, conseille-t-elle. Démystifiez [la démocratie](#) et instruisez-les sur les institutions politiques qui devraient être réceptives à leurs attentes. »

Vous pouvez en apprendre davantage sur les institutions démocratiques et le processus électoral en suivant le cours en ligne du YALI Network [Comprendre les élections et la responsabilité citoyenne](#). Prenez les trois leçons, répondez au quiz et gagnez un certificat gratuit du YALI Network.

*en anglais

Il n'y a rien de bon à vendre son vote

(Département d'État/Doug Thompson)



Dans beaucoup de pays, c'est monnaie courante : les candidats politiques couvrent les électeurs de cadeaux: t-shirts, gourmandises, et même de l'argent. Dans certaines parties du monde, c'est une pratique ancestrale ; les candidats pensent que de l'argent bien investi leur apportera le vote des électeurs le jour des élections.

Mais vendre son vote revient à ouvrir la porte à la [mauvaise gouvernance](#) et à encourager la corruption. Et en toute probabilité, cela empêche certains candidats, peut-être parmi les meilleurs, de briguer des postes électifs.

Nic Cheeseman, de l'université d'Oxford, s'est entretenu avec des membres du Parlement de plusieurs pays africains. Ils expliquent que si leurs collègues sont susceptibles de céder à la tentation de la corruption, c'est à cause des frais importants qu'il faut engager pour se faire élire. « Les élections peuvent coûter quatre ou cinq fois le salaire annuel d'un membre du Parlement. C'est pour ça que le financement des élections peut tomber dans un cycle de corruption politique », commente Nic Cheeseman. Cette corruption empêche les candidats peu fortunés de chercher à se faire élire, même s'ils sont très qualifiés.

« Tant que [vous, l'électeur] pensez voter à bulletin secret, il est vraiment tentant de prendre de l'argent à droite et à gauche, sachant que vous allez voter selon votre conscience et vos opinions de toute façon », ajoute-t-il.

La professeure Jenny Guardado, politologue qui enseigne à la School of Foreign Service de l'Université de Georgetown, se range à cette théorie. Elle s'appuie sur les résultats du sondage d'[Afrobarometer*](#), un institut de recherche panafricain. D'après les rapports de l'étude, les électeurs d'Afrique subsaharienne croient fermement que leur vote est secret. Dans les pays africains, ajoute Jenny Guardado, « 55 % des personnes à qui on a offert des cadeaux en ont reçu de plusieurs partis ». Ces personnes voteront en fonction de leurs opinions ou bien « suivront d'autres avis »

Essayer d'acheter des votes « perpétue une forme de politique par laquelle les  dirigeants ne ressentent pas le besoin de vraiment répondre aux préoccupations des citoyens », explique Nic Cheeseman. (© AP Images)

Pourquoi essayer ?

Si on ne peut pas vraiment acheter les votes des électeurs, alors pourquoi les candidats distribuent-ils de l'argent ?

Nic Cheeseman a son opinion sur la question : « Si les candidats offrent de l'argent, dit-il, ce n'est pas parce qu'ils croient que ça va les aider à gagner les élections, mais parce que les électeurs l'exigent. »

En fait, beaucoup de candidats considèrent « l'achat de votes » comme une pratique onéreuse et inefficace. Mais les électeurs doivent prendre conscience des problèmes qu'ils créent en acceptant les cadeaux. Quand des candidats distribuent de l'argent, la [corruption](#) risque d'augmenter en rendant les fonctionnaires redevables envers des personnes autres que celles qu'ils sont censés servir.

Son conseil aux représentants qui cherchent à se faire réélire : « Si vous pouvez montrer que vous avez fait construire une école dans votre district, les membres de votre collectivité seront beaucoup plus enclins à voter pour vous que si vous leur offrez de petites sommes d'argent pendant votre course aux élections. »

Au lieu d'accepter de l'argent de la part des candidats, demandez-leur plutôt des engagements - des promesses précises faites à votre communauté et qu'ils s'engagent à tenir. À vous ensuite de veiller à ce qu'ils tiennent parole.

Si vous voulez prendre les choses en mains et œuvrer à l'amélioration de votre collectivité, [ces conseils](#) vous guideront pour organiser des événements faisant appel à des volontaires. Consultez aussi le module « Engager un dialogue avec les candidats et les élus », par Lex Paulson, dans le cours en ligne [Comprendre les élections et la responsabilité citoyenne](#).

[La limitation des mandats présidentiels : un avantage de la démocratie](#)

« Président à vie », un titre qui sonne bien pour certains. Mais pour la plupart d'entre nous, la limitation du nombre de mandats est une bonne chose : on y voit un garde-fou contre un pouvoir effréné.

(Shutterstock)



Aux États-Unis, [depuis 1951](#), les présidents ne peuvent plus briguer de troisième mandat. Même avant cela, la plupart d'entre eux suivaient l'exemple de [George Washington](#) et ne cherchaient pas à rester à la Maison Blanche plus de huit ans.

En Afrique du Sud, fidèle à sa parole, [Nelson Mandela](#)* n'avait pas sollicité le renouvellement de son mandat à la tête de son pays. Les pressions du public n'y avaient rien changé.

Si les électeurs veulent reconduire dans ses fonctions le dirigeant au pouvoir, quitte à modifier la constitution, la [limitation des mandats](#)* va-t-elle à l'encontre de la volonté du peuple, comme on l'entend dire parfois ? En fait, l'histoire prouve que la limitation des mandats renforce à long terme les institutions démocratiques. Elle contribue aussi à la passation pacifique du pouvoir.

Ses avantages sont multiples :

- les candidats sortants risquent moins d'utiliser les institutions de l'État pour manipuler les élections, affaiblir l'autorité des autres pouvoirs du gouvernement et marginaliser leurs adversaires politiques ;
- les dirigeants se sentent davantage obligés de produire des résultats pour laisser un héritage positif à leur successeur ;
- personne ne devient indispensable, quel que soit son pouvoir ou sa popularité ;
- les transitions politiques se produisant à des intervalles réguliers et prévisibles, les partis rivaux n'ont pas vraiment de raison de recourir aux coups d'état ni à des moyens détournés pour renverser le système ;
- la nécessité de renouveler le leadership encourage la montée d'une autre génération de dirigeants politiques, l'apport de sang neuf et la possibilité de changements de politiques.

Cela peut sembler paradoxal mais, en empêchant un président populaire de rester à son poste, la limitation des mandats favorise une saine compétition entre les candidats. Rien de tel pour renforcer les institutions et le processus démocratiques.

Vous pouvez en apprendre davantage sur les institutions démocratiques et le processus électoral en suivant le cours en ligne du YALI Network [Comprendre les élections et la responsabilité citoyenne](#) . Prenez les trois leçons, répondez au quiz et gagnez un certificat gratuit du YALI Network.

*en anglais

[La campagne d'une fonctionnaire pour se mettre au service du public](#)

Avoir envie d'améliorer la vie des gens autour de soi est une chose. Mais passer à l'action en  est une autre. « Depuis mon enfance, j'ai été encouragée à contribuer au bien-être des autres et j'étais vraiment attirée par la fonction publique », explique Allison Silberberg, ancienne maire adjointe, aujourd'hui maire élue d'Alexandria, une ville de 150 000 habitants séparée de Washington par le fleuve Potomac.

Allison Silberberg travaille au service de la collectivité et dans la fonction publique depuis plus de 25 ans. Elle a notamment passé huit ans à la Commission des opportunités économiques de sa ville.

Les membres du réseau YALI qui ont suivi le cours [Renforcer les services du secteur public](#) l'auront reconnue. Dans ce cours YALI en ligne, elle explique comment devenir un fonctionnaire efficace et pourquoi il est important d'établir des normes déontologiques. Des principes qu'elle a eu elle-même l'occasion de mettre en pratique ces douze derniers mois, aussi bien pendant sa campagne qu'après son élection. "Elle a entamé son mandat de maire le 1er janvier 2016."

Lors des primaires, pendant lesquelles les électeurs choisissent le candidat qui va porter les couleurs de leur parti à l'élection générale, Allison Silberberg a battu deux adversaires, dont le maire sortant, élu à quatre reprises. Une victoire avec une marge de 300 voix. Puis en novembre, elle a remporté 63 % des voix du scrutin à la mairie.

« C'était une campagne à l'ancienne, où les gens se sont mobilisés spontanément », se félicite-t-elle. Une campagne menée exclusivement par des bénévoles, ce dont Allison Silberberg est particulièrement fière. « On est allés sur les marchés d'agriculteurs locaux. J'ai participé à autant d'évènements que j'ai pu. Les gens m'accueillaient chez eux, c'était formidable. » Presque tous les soirs pendant la campagne, Allison Silberberg a pris part à des évènements organisés pour rencontrer le public. Il n'y avait pas forcément beaucoup de monde à chaque fois mais pour la maire élue, ce face-à-face avec les électeurs a fait son effet. « Ça a l'air de rien de discuter comme ça avec 10 personnes ou moins, dit-elle. Mais tous ces gens vont ensuite en parler à d'autres. Ils posent des questions, et il n'y a rien qui me sépare d'eux. Je n'ai aucune idée de ce qu'ils vont me demander. C'était très improvisé et sincère. »

Parmi les dossiers qui semblent avoir retenu l'attention des électeurs : la proposition d'Allison Silberberg d'empêcher les élus de voter sur des projets immobiliers quand ils ont reçu des fonds de la part des promoteurs. La première mesure qu'elle prendra une fois en poste à la mairie sera d'établir une commission d'éthique chargée d'éclairer le conseil municipal sur de tels conflits d'intérêts, a-t-elle promis.

Lorsqu'elle avait 7 ans, se souvient Allison Silberberg, sa mère lui avait demandé ce qu'elle voulait faire plus tard. « J'étais assise avec mon goûter à la table de la cuisine après l'école, en compagnie de mon chien. Et j'ai répondu "Je crois que si une personne a besoin de lunettes parce qu'elle ne voit pas bien le tableau à l'école ou d'un manteau parce qu'elle a froid, ce serait vraiment super de pouvoir l'aider". »

Pendant ses études universitaires, Allison Silberberg a été stagiaire auprès du sénateur du Massachusetts Ted Kennedy. « Il m'inspirait beaucoup. Chaque jour, en arrivant dans son bureau, on sentait qu'on était là pour remplir une grande mission. Et je me disais : "Je veux avoir ce sentiment d'être investie d'une mission toute ma vie". »

[Ces Nigérianes se sont battues contre les violences électorales](#)

Des Libériens célèbrent l'investiture de leur  présidente, Ellen Johnson Sirleaf. Une première lors de l'élection présidentielle de 2011 : la mise en place d'une salle de gestion de crise pour les femmes.

(© AP Images)

En mars 2015, quand les Nigériens se sont rendus aux urnes pour des [élections qui se révéleraient historiques](#), 40 jeunes, pour la plupart des femmes, étaient à pied d'œuvre. Leur mission : répondre 24 heures sur 24 aux appels téléphoniques faisant état d'incidents de violence et d'obstacles au vote.

Entretemps, 300 [observatrices électorales](#) s'acquittaient de leur tâche dans des bureaux de vote à travers les dix États ciblés du pays, informant Abuja des irrégularités dont elles étaient témoins. Et dans la capitale Abuja se trouvait une équipe formée de huit femmes éminentes du Nigeria, du Liberia, de la Sierra Leone et du Sénégal. Elles étaient chargées d'une mission bien particulière : travailler avec les partis politiques et les groupes religieux pour contrer en temps réel les menaces de violence à l'égard tant des électrices que des candidates.

Bienvenue à la [salle de gestion de crise pour les femmes](#). L'élection nigérienne est la toute dernière à tirer parti de cette idée née il y a quatre ans et qui se répand sur le continent africain. C'est en 2011, lors des élections législatives et présidentielles du Liberia, que l'idée d'installer une telle salle a vu le jour. Son objectif : promouvoir le développement du leadership féminin. Ce modèle a depuis été repris au Sénégal, en Sierra Leone, au Mali et en Guinée-Bissao.

Des participantes à la salle de gestion de 
crise pour les femmes lors des élections
de mars 2015 au Nigeria. (Crédit photo :
Ambassade des États-Unis au Nigeria)

Les études l'ont démontré : les femmes et les enfants sont les plus exposés aux actes de violence électorale, y compris quand il s'agit d'empêcher les femmes d'exercer leur droit de vote. D'où l'intérêt de ces salles de gestion de crise, qui emploient des femmes et des jeunes pour garantir l'accès aux bureaux de vote.

Parmi les différentes sections dans la salle de crise pour les femmes au Nigeria, on en trouvait une occupée par des représentants de la police et une autre par ceux de la Commission électorale nationale indépendante (CENI) du pays. Une façon de réagir immédiatement aux informations faisant état d'actes de violence ou d'efforts visant à entraver le vote.

« Si une situation se produit sur le terrain et que nous souhaitons une intervention de la police - en cas, par exemple, de violence dans un certain État pendant que les femmes sont en train de voter - nous répondons en contactant les autorités concernées, qu'il s'agisse de la CENI ou de la police. S'ils se trouvent dans la salle, c'est évidemment plus facile et plus rapide », a expliqué à ONU-Femmes Turrie Akerele Ismael, la procureure générale du Nigeria et l'une des femmes éminentes de la salle de gestion de crise.

« Les femmes et les jeunes jouent un rôle actif dans le maintien de la paix avant, pendant et après les élections », a souligné Sylvie Ndongmo, de la Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté. Cette organisation avait coordonné la mise en place de la salle de gestion de crise pour les élections nigérianes. Quand des groupes de la société civile travaillent avec les agences gouvernementales pour réduire les menaces dont font l'objet les électeurs et les candidats, précise-t-elle, « le risque de violence électorale devient l'occasion de promouvoir la paix et la démocratie

durables. »
